

LES ARCHIVES TEXTILES DU VAL D'ARGENT

David BOUVIER

Clémentine CANU

Diplômée de l'école du Louvre en histoire de l'art et spécialisée dans l'histoire de la mode, Clémentine CANU est chargée des collections textiles du Val d'Argent depuis juillet 2023. David BOUVIER est chef du service Archives & Patrimoine de la Communauté de Communes du Val d'Argent (NDLP).

Introduction

Située au carrefour de l'Alsace et des Vosges, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines ou Val d'Argent ⁽¹⁾ a compté jusqu'à 150 manufactures textiles au 19^e siècle, ayant recours massivement au tissage à domicile et produisant des tissus haut de gamme à base de fibres mélangées. Partant du lin et du chanvre dès 1755, sa production s'est orientée vers les tissus mélange coton-soie et coton-laine vers 1840. Elle s'est ensuite mécanisée et reconvertie vers les produits lainiers et les tissus écossais à l'issue de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871. La crise textile a durement frappé le territoire en 1955-1970, entraînant la fermeture des usines. La dernière usine textile en activité, le *Tissage des Chaumes*, ferma ses portes le 28 septembre 2023.

De ce riche passé industriel subsistent encore 600 mètres linéaires d'archives textiles, répartis sur quatre mille registres et cumulant près de quatre millions d'échantillons de tissus, de la fin du 18^e siècle à 2003. La Communauté de Communes du Val d'Argent a entrepris de valoriser ces archives textiles par la création d'une tissuthèque ouverte en octobre 2021, à l'adresse des fabricants et des designers textiles contemporains.

Le présent article présentera une esquisse historique de la production textile locale, puis s'attachera à dresser les conditions de collecte et de sauvegarde des collections textiles du Val d'Argent, ainsi que leur typologie.

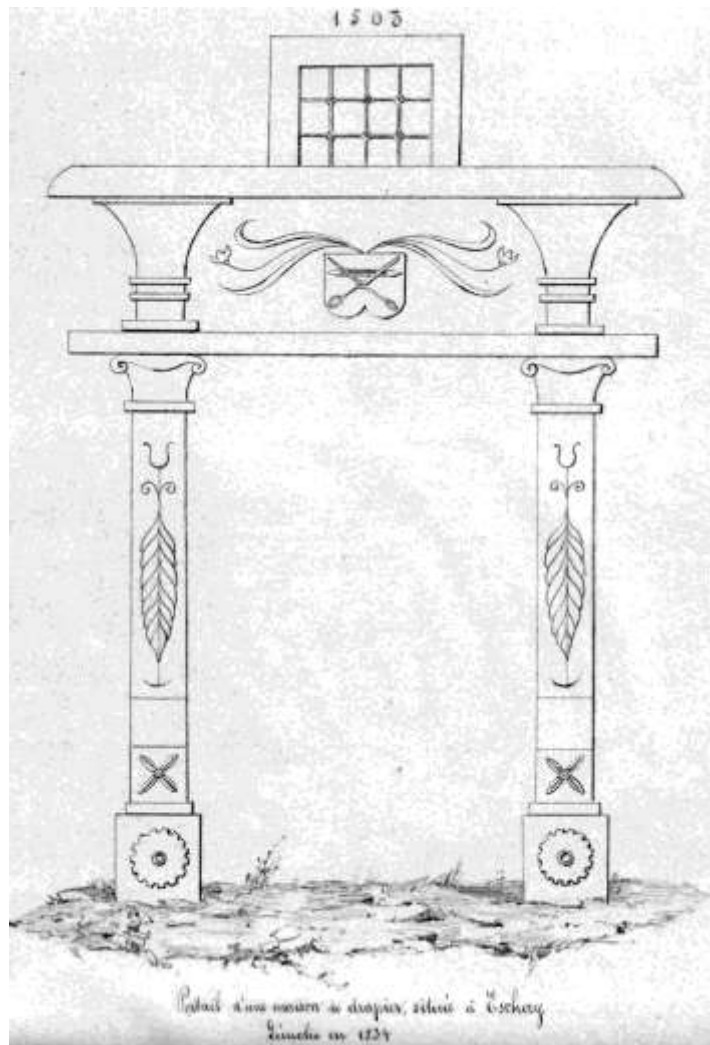
⁽¹⁾ La vallée a connu trois dénominations successives : « *Val de Lièpvre* » du Moyen-Âge jusqu'au 17^e siècle, « *vallée de Sainte-Marie-aux-Mines* » de la fin du 17^e siècle jusqu'aux débuts des années 1980. À partir de 1987, le territoire adopte la dénomination « *Val d'Argent* » qui est toujours d'actualité. Pour faciliter la lecture, nous emploierons uniquement la dénomination actuelle « *Val d'Argent* » dans l'ensemble de cet article.

1. HISTORIQUE DE LA PRODUCTION TEXTILE DU VAL D'ARGENT

1.1 Les origines ⁽²⁾

Réputée pour ses mines d'argent, le Val d'Argent s'est également développée grâce à l'activité textile. Jusqu'en 1790, la vallée est divisée entre le Duché de Lorraine et la seigneurie des sires de Ribeauvillé. La frontière de leurs possessions respectives suit le tracé de trois cours d'eau. L'un d'entre eux coule au milieu de Sainte-Marie-aux-Mines et sépare la ville en deux moitiés : Sainte-Marie Alsace et Sainte-Marie Lorraine. C'est dans ce contexte géographique particulier qu'apparaît une proto-industrie textile. Une corporation de drapiers est présente à Sainte-Marie Alsace dès 1463. L'activité textile se développe parallèlement à l'exploitation minière au 16^e siècle, avec l'afflux de 3000 mineurs saxons.

01 Dessin représentant le linteau de porte d'une maison de drapier de 1503 à Échery, démoli en 1834 – AMSMM, fonds Degermann, article 3839.



Elle tire aussi ses origines dans l'accueil de protestants réformés (calvinistes, réformés suisses), fuyant les persécutions religieuses en France, en Lorraine et en Suisse, et bénéficiant de la protection des seigneurs de Ribeauvillé. Des statistiques envoyées à la Régence d'Ensisheim en 1568 indiquent la présence de 3 orfèvres et passementiers, de 5 boutonniers, de 7 tanneurs, d'un teinturier et d'un chapelier, tous d'origine huguenote, établis à Sainte-Marie-aux-Mines côté Alsace.

⁽²⁾ Cette partie historique synthétique s'appuie sur les écrits suivants :

- LESSLIN Adolphe. *Industrie ancienne et nouvelle*. Sainte-Marie-aux-Mines, 1851. Manuscrit conservé aux AMSMM, fonds Degermann, n°3566.
- RISLER (Daniel). *Histoire de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines, anciennement vallée de Lièpvre (Alsace)*. Sainte-Marie-aux-Mines : Librairie Charles Mertz, 1873.
- PATRIS (Jean-Paul). *Histoire de l'industrie textile de Sainte-Marie-aux-Mines*. Fascicule non publié, 1987.
- PATRIS (Jean-Paul), JUNG (Georges), GUERRE (Robert), HORTER (Jacques). *La carte postale, miroir du Val de Lièpvre*. Colmar : éditions Do Bentzinger, 1997.

Côté lorrain, l'activité textile se développe considérablement au 17^e et au 18^e siècle. En 1698, on dénombre dix-huit corporations à Sainte-Marie Lorraine, dont celles des tisserands, des passementiers, des boutonniers, des bonnetiers et des chapeliers. En 1775, on dénombre pas moins de cent métiers chez les faiseurs de bas, contre quatre seulement en 1767, année marquant la fin de l'exploitation minière du 18^e siècle.

1.2. Vers la création d'une chaîne industrielle textile

Proche des capitales alsaciennes et lorraines, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines dispose d'une main d'œuvre textile qualifiée, de l'eau non calcaire et de canaux industriels hérités de la période minière réutilisables par l'industrie textile. De surcroît, des décrets royaux signés en 1749 et 1757 autorise la circulation du coton brut puis des toiles de coton et le fil teint dans toutes les provinces de France. Au contraire, la cité autonome de Mulhouse fait partie de la Confédération helvétique jusqu'en 1798, et l'accès au marché français est entravé par des barrières douanières.

Des industriels perçoivent le potentiel de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines pour y développer une activité textile. Dès 1740, les mulhousiens Philippe Steffan et Médard Zetter s'installent à Sainte-Marie Alsace pour développer les premières activités de tissage et d'impression d'indienne. Cependant, les deux entrepreneurs ne maîtrisent pas encore la fabrication des filés (la matière première) ni sa coloration, et sont donc obligés de les importer.

En 1755, le mulhousien Jean-Georges Reber (1731-1816) s'associe à Steffan et Zetter en leur proposant de leur fournir les filés nécessaires à leur activité de tissage. Reber les fait fabriquer sur place mais aussi dans la vallée de la Bruche, au Ban de la Roche, où il s'est noué d'amitié avec le pasteur Oberlin. Il emploie des femmes qui travaillent les matières premières au rouet, avant la création d'une première filature mécanique. En 1764, Reber développe une activité de tissage, en ayant massivement recours à des paysans tisserands qui travaillent à domicile. En 1780, deux cent cinquante métiers à tisser travaillent pour son compte.

02 Portrait de Jean-Georges Reber, d'après une lithographie d'Engelmann – Bibliothèque Sté industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, albums Lesslin, Af 1.



Enfin, Jean-Georges Reber crée une teinturerie en rouge andrinople à Sainte-Marie-aux-Mines en 1771, afin de maîtriser sur place les processus de teinte. Avant sa création, les filés de coton étaient envoyés à Marseille pour y être teints, les immobilisant six mois dans l'année, dont trois mois pour le seul transport aller et retour.

L'organisation du travail proposé par Reber mêle à la fois un aspect industriel, avec la maîtrise sur place de toute la chaîne de fabrication des tissus, tout en ayant recours massivement au travail à domicile. Cette organisation originale réduit les investissements immobiliers pour le patron d'une part, et dilue le risque de grève d'autre part en dispersant les ouvriers dans un rayon de 50 km autour du Val d'Argent ⁽³⁾.



03 Maison Reber – Bleich en 1823. Lithographie d'Engelmann –
Reproduction Archives du Val d'Argent

De nombreuses familles patronales vont suivre l'exemple de Reber et s'établir dans le Val d'Argent à l'instar des Bleich, des Baumgartner, des Schoubart ou des Dietsch. Au milieu du 19^e siècle, on dénombre cent cinquante entreprises textiles dans la vallée, dont une centaine à Sainte-Marie-aux-Mines ⁽⁴⁾. Elles forment un ensemble cohérent comprenant des filatures, des teintureries et blanchisseries, des tissages, des manufactures d'impression sur étoffes ou d'apprêt. Les entreprises s'installent dans le bâti existant au centre-ville ou dans des « usines blocs » spécialement construites à cet effet. Elles font vivre un bassin d'emploi de près de 20.000 personnes. Sainte-Marie-aux-Mines passe de 4.000 habitants en 1790 à plus de 11.000 habitants en 1833, démographie qui restera stable jusqu'en 1914.

⁽³⁾ Voir à ce sujet : KLETHI (Jean-Roch). *La Formation du Logement Social à Sainte-Marie-aux-Mines : Développement urbain, industrialisation et formation du logement social dans une ville industrielle alsacienne*. École d'architecture de Strasbourg, mémoire pour l'obtention du diplôme de 3^e cycle, 1983. Voir également KLETHI (Jean-Roch). « La révolte des ouvriers des fabriques de Sainte-Marie-aux-Mines », dans le 10^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 1985, p.63-78.

⁽⁴⁾ FLUCK (Pierre). « La vallée aux cents fabriques », dans 22^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2000, p.21-54. Les sites industriels ont été recensés par Pierre FLUCK dans *Diagnostic du patrimoine industriel du Val d'Argent*, 2008-2009 (3 vol.). Les diagnostics sont téléchargeables au lien suivant (consulté le 25 novembre 2024) : <https://patrimoine.valdargent.com/index.php/a-telecharger/diagnostic-du-patrimoine-industriel>

1.3 La montée en qualité de la production textile (fin 18^e – 1870)

Les premières étoffes en fils teints sont fabriquées sous le nom de « *siamoises* » ⁽⁵⁾. Grossières imitations des tissus de coton et soie portés par l'ambassadeur du Siam auprès de la cour du roi de France au 17^e siècle, ces toiles sont réalisées essentiellement en chanvre ou lin, avec une trame de coton. On tisse des dessins simplistes à base de rayures ou de motifs en damiers blanc et bleu ou blanc et rouge.

Ces matières très irrégulières et bouchonneuses ont peu de rapport avec la finesse et l'élégance du tissu extrême-oriental. C'est grâce à cette étoffe, que l'on améliore plus tard en la tissant en pur coton, et que l'on file plus fin grâce à un nouveau procédé mécanique, que la fabrique sainte-marienne s'impose dans la profession. En 1803, on ne dénombre pas moins de six cents métiers tissant la siamoise. Des entrecroisements plus élaborés ainsi que des couleurs complémentaires diversifient la production au début du 19^e siècle. Quelques imprimeurs et fabricants d'indiennes, concurrents des grosses maisons mulhousiennes, s'implantent dans la vallée à la même époque. Mais cette activité ne perdure pas, et s'éteint quelques décennies plus tard.



04 Échantillon de siamoise en 1802. Fonds Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, registre « Carte n°115 » - Tissuthèque du Val d'Argent

La « *Siamoise* » évolue progressivement vers des cotonnades plus fines et des couleurs plus élaborées. La confection du Guingham en 1825 marque un tournant majeur dans la production textile locale. Développée par l'entreprise sainte-marienne Caesar et Leydecker, le guingham est un tissu de coton fin et régulier avec des coloris de tons pastel, et reproduisant des motifs à rayures ou de damiers. Ce tissu bénéficie de traitements appropriés, lui conférant un rendu glacé et brillant. La renommée des tissus sainte-mariens dépasse les frontières régionales avec le guingham. Ce tissu fut proposé sur les marchés parisiens à partir de 1825, et connut un immense succès, entraînant l'abandon rapide de la production de la siamoise. Dans les années 1830, des variantes sont développées, telles le guingham flammé ou le guingham chiné. C'est à partir de cette époque que les échanges commerciaux intenses avec Paris incitent les industriels à adopter la langue française.

⁽⁵⁾ L'historique de la production textile a été décrit dans JUNG (Georges). « L'article de Sainte-Marie : ces tissus qui firent la renommée de la vallée », dans 22^e Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre, 2000, p.136-143.

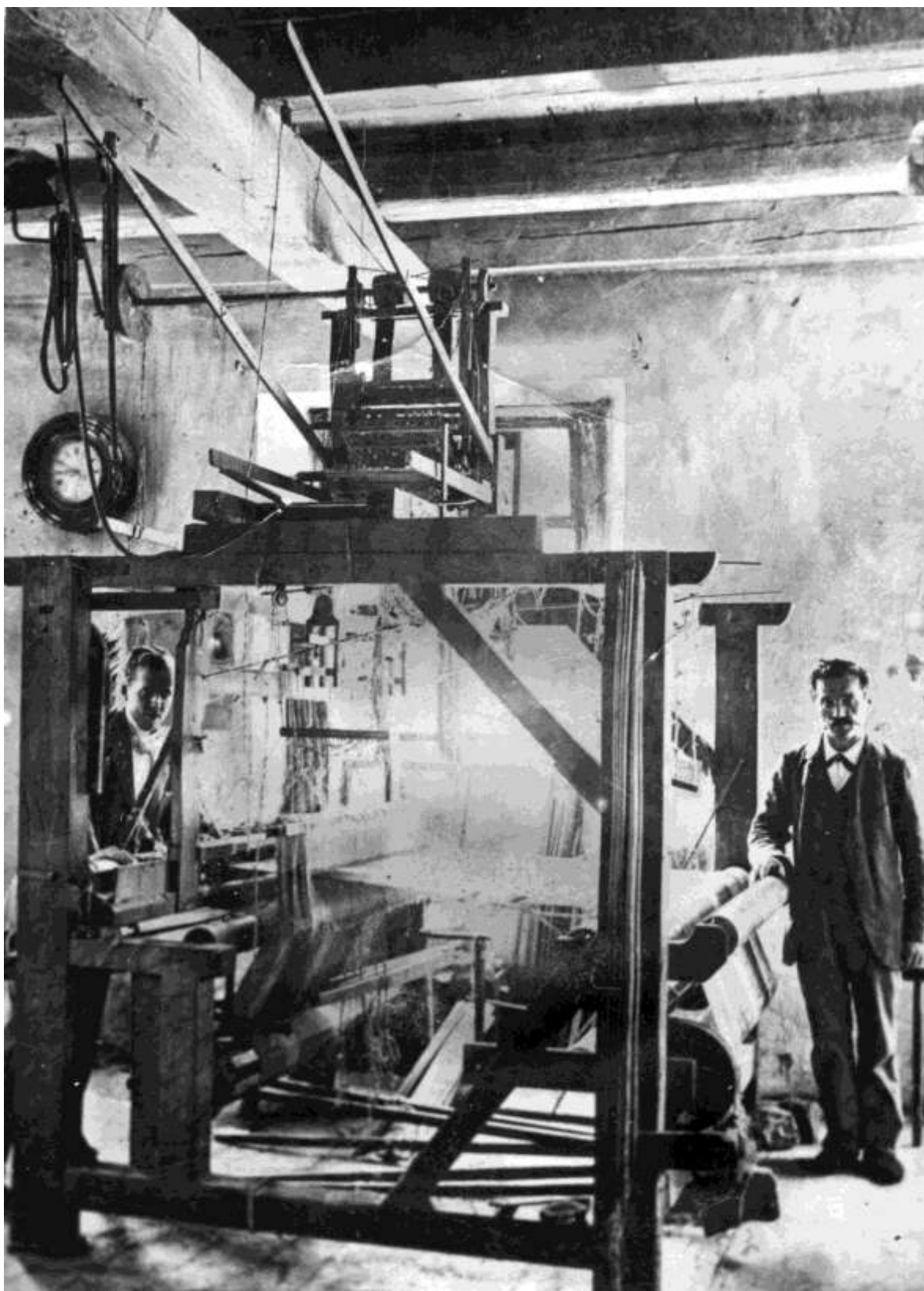


05 Guingham produit par les Ets Lamoureux et Frommel en 1826 à Sainte-Marie-aux-Mines.
Fonds Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, registre « Carte n°115 » - Tissuthèque du Val d'Argent



06 Guingham imprimé sur chaîne en 1833. Fonds Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines,
registre « Carte n°115 » - Tissuthèque du Val d'Argent

Dans les années 1840, la mécanisation de la production textile gagne du terrain en Alsace. Mais dans le Val d'Argent, le patronat local refuse de mécaniser sa production en raison d'investissements jugés trop importants. Pour rester compétitives, les entreprises textiles locales rehaussent la qualité de leurs produits, en fabriquant des tissus de plus en plus complexes avec les métiers à tisser à bras.



07 Métier à tisser à bras en vers 1890, dans l'atelier d'Édouard Surmin (1860-1905) à Sainte-Croix-aux-Mines
– Reproduction Archives du Val d'Argent

Après 1840, les tissus mélangés (coton et soie ; soie et laine ; voire coton, soie, laine) prennent le dessus. La soie est employée pour donner plus de brillant et de douceur. La laine est insérée en trame pour donner un toucher plus chaleureux. De multiples nouveautés viennent enrichir les collections, telles la « Tartanelle », avec une chaîne coton et une trame de laine cardée ; le « Damas » avec une chaîne soie et une trame laine ; ou encore la « Brocatelle » à petits motifs Jacquard. L'introduction du système Jacquard permet de tisser des motifs somptueux et donne une nouvelle impulsion à l'industrie locale.

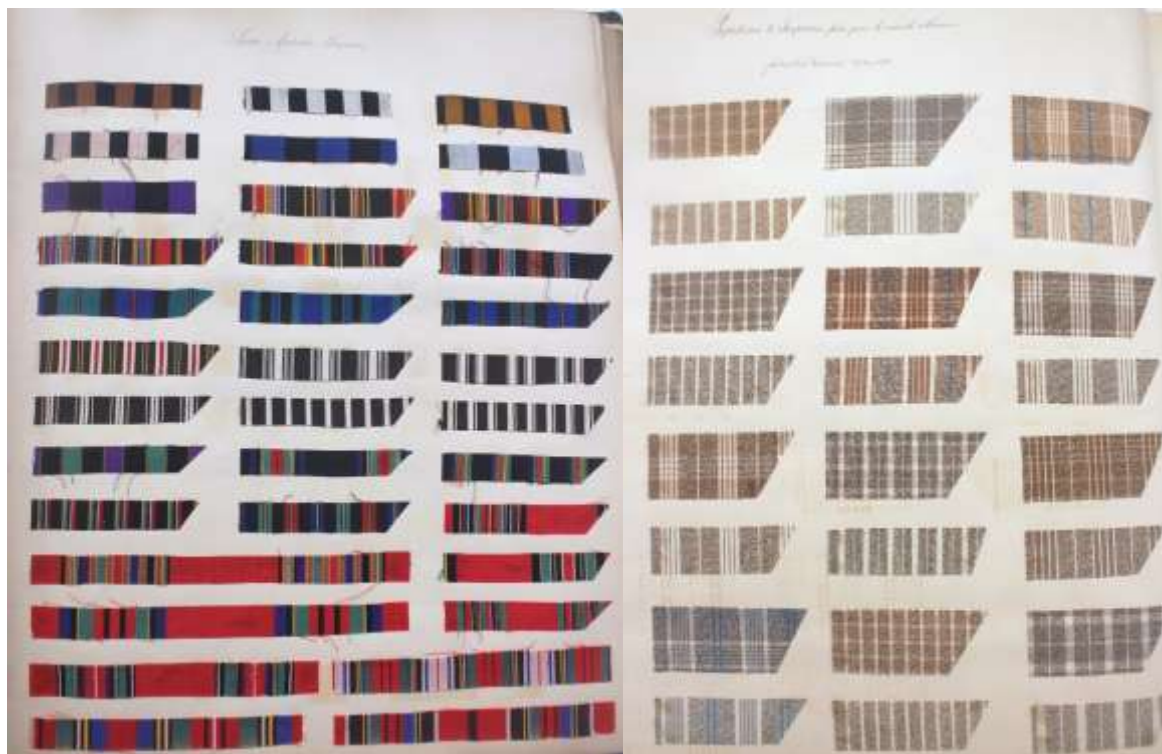


08 Tissu Damas, fabriqué par Lamoureux & Lesslin en 1846 à Sainte-Marie-aux-Mines. Mélange laine et soie - Fonds Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, registre « Carte n°115 » – Tissuthèque du Val d'Argent

La période 1840-1870 constitue la période la plus faste pour les textiles du Val d'Argent, tant du point de vue de leur qualité que de leur diversité. Les expositions industrielles de Paris de 1827, 1834, 1844, 1849 et 1854 voient les entreprises Blech frères, Napoléon Koenig, Xavier Kayser ou Auguste Heppner récompensées par des médailles d'or, argent ou bronze.

1.4 L'annexion à l'Allemagne et la reconversion vers les produits lainiers (1871-1918)

En 1871, l'Annexion de l'Alsace par l'Allemagne s'accompagne de l'instauration de barrières douanières. L'année suivante, la Société Industrielle et Commerciale (SIC) de Sainte-Marie-aux-Mines est créée. Fédérant les patrons textiles de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, la SIC négocie une baisse temporaire des droits de douane auprès des autorités allemandes, le temps de reconvertir sa production vers les produits lainiers demandés par la clientèle allemande. Contrairement à la clientèle française, qui réclame des tissus de haute qualité et à base de fibres mélangées, le marché allemand demande des tissus lainiers bon marché. L'adaptation des produits textiles touche aussi aux coloris déployés dans les modèles de tissus. Si les tissus produits pour les marchés français présentent une gamme de couleurs très développée, les couleurs grises et ternes prédominent sur les textiles vendus pour le marché allemand, aux côtés des plaids et des tissus écossais.



09 et 10 Articles pour jupons pour la clientèle française vers 1871 (à gauche), et pour la clientèle allemande en 1872-1876 (à droite). Fonds Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, registre n°344 – Tissuthèque du Val d'Argent

Pour abaisser ses coûts de production et rester compétitive, l'industrie locale mécanise sa production à marche forcée et délaisse massivement le travail à domicile. Abritant les métiers à tisser mécaniques, les ateliers à toit de shed se multiplient et consomment les derniers terrains disponibles.

L'industrie locale trouve de nouveaux débouchés commerciaux en Allemagne, en faisant appel aux commissionnaires de vente Sigismond et Benno Hallenstein, associés à Eugène Bing. Installés à Sainte-Marie-aux-Mines dès 1879, ces négociants israélites mettent en relation les fabricants locaux et les acheteurs allemands, et prélèvent une commission sur les ventes de

tissus. En 1906, ils font construire un dépôt-vente monumental aux Halles à Sainte-Croix-aux-Mines, à quelques centaines de mètres de la gare de Sainte-Marie-aux-Mines.



*11 et 12 Dépôt-vente des Ets Hallenstein et Bing en 1906 aux Halles à Sainte-Croix-aux-Mines –
Coll. Margaux Hallenstein / reproduction Archives du Val d'Argent*



1.5. Le retour au marché français

Mise en sommeil durant le premier conflit mondial, l'industrie locale retrouve rapidement une clientèle dans l'hexagone et à l'exportation. La laine domine toujours et d'innombrables variantes de fils d'effet agrémentent les tissus à carreaux, qui demeurent le fonds de commerce des tissages.

En 1934, la société Fernal, associant Fernand Kling et Alfred Grimm, lance le Lavablaine, un tissu mi-coton mi-laine. Irrétrécissable en machine à laver, ce tissu d'avant-garde connaît un beau succès commercial pendant trois décennies, appuyé par une campagne publicitaire avant-gardiste ⁽⁶⁾. Créée en 1908, l'entreprise Edler & Lepavec réussit également sa reconversion au marché français, en produisant à partir de 1934 des tissus haut de gamme puis des tweeds fantaisie, en direction des maisons de Haute Couture.



13 Publicité pour la collection automne 1937 des tissus Lavablaine. Fonds Espace musées du Val d'Argent – Tissuthèque du Val d'Argent

Malgré ces succès, l'industrie textile connaît des crises épisodiques plus nombreuses. En février 1926, près de deux mille tisserands font grève à Sainte-Marie-aux-Mines, en raison de la cherté de la vie ⁽⁷⁾. Les ouvriers réclament 30% de hausse de salaire, tandis que le patronat ne veut en concéder que 5%. Après 4 mois de grève, les ouvriers obtiennent 15% d'augmentation, mais l'épisode laisse des séquelles durables dans les relations entre les ouvriers et le patronat. Le krach de Wall Street de 1929 se répercute en France dès 1930 sur les entreprises d'exportation

⁽⁶⁾ Voir HORTER (Jacques). « Le Lavablaine, un tissu sainte-marien de renommée mondiale », dans le 41^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2019.

⁽⁷⁾ Cette grève favorisera paradoxalement le regain du travail à domicile. Sur ce sujet, voir PLYER (Ségolène). « Mon métier à tisser, mon paradis. Le paradoxal regain du tissage à domicile autour de Sainte-Marie-aux-Mines dans les années 1920-1960 », dans 43^e *cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, année 2021-2022, page 159-175.

avec la fermeture du marché américain. Les tissages sainte-mariens sont sévèrement touchés, car un tiers de la production de tissus fantaisie est exporté. En 1937, il ne reste plus que vingt-six entreprises textiles en activité, employant environ quatre mille personnes au total. Durant la Seconde Guerre mondiale, les chefs d'entreprises locaux sont évincés au profit d'entrepreneurs nazis et la production tourne au ralenti, en raison de la difficulté pour s'approvisionner en matières premières. Après 1945, le textile sainte-marien renoue avec une certaine euphorie. Il trouve de nouveaux débouchés à travers la fabrication des plaids pour les compagnies aériennes, ou encore le tissage et les apprêts des fibres synthétiques comme le Tergal dans les années 1950 et 1960



14 Publicité pour les tissus écossais « J. Léonard » en tergal. Ceux-ci furent fabriqués par l'entreprise Blech de Sainte-Marie-aux-Mines. Fonds Espace musées du Val d'Argent – Tissuthèque du Val d'Argent

1.6. La crise du textile (1955-2023)

Les difficultés observées les années 1930 se transforment en crise structurelle dans les années 1960 et 1970. Les causes en sont multiples :

- Mévente et problème de trésorerie.
- Les tissus écossais, spécialités du territoire, se vendent de plus en plus difficilement.
- Les exigences croissantes de la Haute Couture, qui constitue le principal débouché de la production, conduisent les tisseurs à diversifier toujours davantage leur fabrication, ce qui augmente le prix de revient.
- Augmentation des coûts de revient, liés à la hausse des matières premières et des salaires. Les événements de mai 1968 aboutissent aux accords de Grenelle et à une hausse généralisée des salaires de près de 30%.

- Dans le même temps, tous les droits et restrictions de douane sont supprimés entre les six États membres de la Communauté Économique Européenne au 1^{er} juillet 1968, favorisant les échanges commerciaux entre les États concernés. Le secteur textile français est fortement touché par la concurrence des industries textiles italiennes et espagnoles, plus compétitives sur les prix.

Employant près de quatre mille personnes en 1955, le textile sainte-marien n'occupe plus que deux mille quatre cents personnes en 1970. La fermeture des établissements Reber - Blech en 1972 marque un tournant symbolique, mettant un terme à près de 220 années d'activité continue sur le site. Face à la crise du textile, les entrepreneurs locaux organisent la première Fête du tissu du 7 au 9 avril 1973, dont l'objectif est de vendre les stocks de tissus restants. Le programme de la manifestation s'est étoffé au fil des ans, avec l'organisation de concours créateurs et de défilés de mode, et en s'ouvrant plus largement aux métiers du conseil en image.

Pour résorber les friches industrielles accumulées au centre-ville, les municipalités successives entament la démolition systématique de celles-ci, entraînant la disparition des outils de production invendus dans le cadre des liquidations judiciaires et des archives qui y sont laissées à l'abandon. La démolition de l'usine Reber-Blech en 1987, remplacée par un supermarché, marque cependant une prise de conscience de la valeur du patrimoine industriel.



15 Démolition de l'usine Bernard Meier, place Prensureau à Sainte-Marie-aux-Mines en 1986 – Coll. José Antenat

Dès 1988, la maison d'habitation de Jean-Georges Réber est protégée au titre des Monuments historiques, et d'autres sites seront protégés à l'instar du château Maurice Burrus (1991), du château Lacour (1997) ou de scierie Vincent à Sainte-Croix-aux-Mines (1998) ⁽⁸⁾. Les fermetures des entreprises textiles se sont poursuivies jusqu'à récemment. Le 28 septembre 2023, le Tribunal commercial de Mulhouse a prononcé la liquidation judiciaire du groupe textile Philea. La décision a entraîné avec elle la fermeture du *Tissage des Chaumes*, dernier tissage en activité à Sainte-Marie-aux-Mines, et qui fabriquait des laines haute fantaisie pour les maisons de Haute Couture européennes, dont Chanel et Prada.

⁽⁸⁾ Voir sur les inscriptions et les classements des monuments historiques du Val d'Argent l'exposition téléchargeable au lien suivant (consulté le 25 novembre 2024)
https://patrimoine.valdargent.com/images/A_TELECHARGER/5.3_expos_et_diaporamas/05_les_monuments_historiques.pdf

2. COLLECTE ET SAUVEGARDE DU PATRIMOINE TEXTILE DU VAL D'ARGENT

De cette riche histoire textile subsistent aujourd'hui un peu plus de quatre mille registres, qui cumulent quatre millions d'échantillons de tissus rassemblés au sein de la tissuthèque du Val d'Argent. La collecte et la sauvegarde de ce patrimoine textile se sont organisées au fil du temps et sur plusieurs initiatives.

2.1 Collecte par la Société Industrielle et commerciale (SIC) de Sainte-Marie-aux-Mines

La Société Industrielle et Commerciale (SIC) de Sainte-Marie-aux-Mines fut créée en 1872, en reprenant le modèle de la Société Industrielle de Mulhouse ⁽⁹⁾. Si la SIC avait pour objet premier de débattre des questions douanières et économiques, elle constitua au fil du temps des collections d'échantillons textiles.

Les échantillons furent collectés dans le cadre de la participation de la SIC aux expositions industrielles, mais aussi par des dons effectués par ses membres actifs. La collecte semble avoir été effective jusqu'au milieu des années 1920. L'activité de la SIC s'étant réduite avec les fermetures des usines textiles, la collecte s'est essouffée avec le temps. Elle fut poursuivie dans les années 1980 et 1990 par M. Georges Jung, membre de la SIC et cadre textile retraité, qui sauva de la destruction des archives textiles de provenances diverses, pour les intégrer à la bibliothèque de la Société Industrielle.



16 Bâtiment de la Société Industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines. Photo parue dans le *Messenger des Vosges* illustré du 8 Mai 1904, N°10 – Bib SIC / Médiathèque du Val d'Argent

⁽⁹⁾ Sur l'histoire de la SIC, voir JUNG (Georges). « La Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines », dans le 20^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 1998, p.115-122.

Voir aussi GAESSLER (Laurence). *La société industrielle et commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines : 1871-1924*. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, mémoire de maîtrise d'histoire, Mulhouse, 1998.

Un premier inventaire sommaire fut dressé en 1998 par M. Georges Jung et Mme Nicole Heckel, archiviste intercommunale du Val d'Argent de 1995 à 2002. L'inventaire fut poursuivi dans les années 2000 et 2010 par David Bouvier, archiviste du Val d'Argent depuis 2002. Le fonds de la Société Industrielle s'élève aujourd'hui à environ 750 unités documentaires. En 2019, il a fait l'objet d'une convention de dépôt et de gestion avec la Communauté de Communes du Val d'Argent.

2.2. La collecte faite par la Maison de pays de Sainte-Marie-aux-Mines (1989-2015)

Créée en 1989, l'Association de gestion de la Maison de Pays du Val d'Argent a géré trois musées situés place Prensureau jusqu'en 2015 : un musée minier, un musée minéralogique et un musée textile. Le musée textile comporte un important parc de machines et de métiers à tisser, présentant toute la chaîne de fabrication des toiles de tissus, de la teinture des fibres jusqu'au tissage sur des métiers à bras ou sur des métiers mécaniques.

Au cours de son existence, la Maison de Pays collecta des archives textiles, provenant le plus souvent de friches industrielles du Val d'Argent. La collecte fut réalisée par des employés de la Maison de Pays, ou plus fréquemment sur l'initiative d'anciens ouvriers ou cadres du textile, qui sont venus spontanément déposer des archives textiles à l'abandon. L'ensemble représente environ 130 mètres linéaires de documents, et concerne une trentaine d'entreprises. On y trouve aussi une abondante littérature sur les techniques de tissage, de teinturerie, etc... Cependant, les conventions de dons ou de dépôts n'ont pas toujours été rédigées, et la provenance exacte des fonds et des documents ne peut être systématiquement déterminée avec précision.



17 Musée textile de la Maison de Pays du Val d'Argent, vers 1990-1995. Noter la présence de registres d'échantillons textiles sur la droite – Reproduction Archives du Val d'Argent

En novembre 2015, l'Association de gestion de la Maison de Pays de Pays fut placée en liquidation judiciaire. Si les collections minières et minéralogiques furent récupérées par leurs ayant-droits respectifs, les collections textiles furent laissées à l'abandon. En 2018, la Communauté de Communes du Val d'Argent a racheté le bâtiment, et est devenue propriétaire de l'ensemble du contenu du bâtiment et de ses collections textiles.

2.3. Opérations de sauvetage menées par les Archives du Val d'Argent

Le service des Archives du Val d'Argent existe depuis 1995, et son champ d'intervention s'est progressivement élargi au-delà des quatre communes membres. Les Archives du Val d'Argent ont entrepris d'inventorier le fonds textile de la Société Industrielle dès 1998.

Les Archives ont mené également des opérations de sauvetage, dans les friches industrielles rachetées, soit par l'intercommunalité ou par ses communes membres. En 2011, près de 30.000 fiches techniques furent récupérées dans le grenier de l'ancienne usine Edler Lepavec, avant le début des travaux de réhabilitation du bâtiment en Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP).

18 Sauvetage de 30.000 fiches techniques dans l'usine Edler Lepavec en 2011 – Photo CCVA



Durant l'été 2021, 1068 registres d'échantillons textiles furent découverts dans les combles de la friche industrielle de l'ancienne usine textile Kling /Grimm rachetée par la Ville de Sainte-Marie-aux-Mines en 2014. Une partie du site fut réhabilitée en salle de fitness, mais le reste du bâtiment est resté en friche.

Lors d'un diagnostic des charpentes effectué en juillet 2021, un agent des services techniques municipaux signala aux Archives du Val d'Argent la présence de « vieux livres ». Après vérification sur place, il s'agissait de registres d'échantillons textiles des différentes entreprises textiles qui se sont succédées sur le site pendant près de 150 ans. Trois mois furent nécessaires pour descendre les registres du grenier, les dépoussiérer sommairement, et les stocker dans un local approprié. La Ville de Sainte-Marie-aux-Mines confia la gestion et la conservation de ce fonds à la Communauté de Communes du Val d'Argent, à travers la signature d'une convention de dépôt.



19 Découverte et sauvetage d'un millier de registres d'échantillons dans la friche industrielle Kling / Grimm durant l'été 2021 – Photo CCVA

En mai 2022, les Archives du Val d'Argent ont également entrepris la collecte des archives de l'ancien tissage Maurice Alexandre / Peltiss à Sainte-Marie-aux-Mines, dont le propriétaire a accepté de céder le fonds à l'intercommunalité avant la mise en vente du bâtiment.

2.4. Rachat du fonds Edler & Lepavec

Fondée en 1908, l'entreprise Edler & Lepavec a produit des tissus sous la marque « *Tissage des Chaumes* » adoptée après 1975, jusqu'à sa liquidation judiciaire prononcée en septembre 2003. Au fil du temps, l'entreprise s'est spécialisée dans la fabrication de laine haute fantaisie, et créa des tissus pour les maisons de Haute Couture asiatiques et européennes ⁽¹⁰⁾. À l'issue de la liquidation judiciaire, la Communauté de Communes a souhaité sauvegarder le savoir-faire de l'entreprise. Elle a soutenu le redémarrage d'une activité du tissage par la création d'une société d'économie mixte (SEM) en 2005, qui employa une demi-douzaine d'employés issus d'Edler & Lepavec. L'intercommunalité racheta également toute une ligne de production (ourdissoir, métiers à tisser), ainsi que l'intégralité des archives textiles de l'entreprise (1908-2003), pour près de 200.000 €, avec des financements de la Région Alsace et du Conseil Général du Haut-Rhin.

Le fonds Edler & Lepavec s'élève à plus de 1500 registres d'échantillons textiles, et comporte les registres qualités, les registres coloris, les cahiers de tendances, les fiches techniques / billets de chaines et les armures pour près de 100.000 modèles textiles.

⁽¹⁰⁾ Exposition en ligne « Edler & Lepavec, tisseurs de nouveautés » (vu le 19/10/2023)
https://patrimoine.valdargent.com/images/A_TELECHARGER/5.3_expos_et_diaporamas/30_expo_edler-lepavec.pdf

La présence des fiches techniques et des armures dans le fonds est suffisamment rare pour être signalées : elles permettent d'analyser très rapidement les composantes de l'échantillon textile et de les réutiliser soit pour le reproduire à l'identique, soit pour s'en inspirer et créer un modèle remis au goût du jour. Ces données ont une réelle valeur informative, susceptible d'intéresser les industriels textiles contemporains. Afin de faciliter l'accès aux collections aux professionnels du textile, l'idée de créer une tissuthèque a progressivement émergé.



*19 et 20 Rachat et déménagement du fonds Edler & Lepavec en 2015 –
Photo CCVA*

2.5. Vers la création d'une tissuthèque

L'ensemble de ces collections a été disséminé sur plusieurs sites avec des conditions de conservation très disparates. Elles furent stockées dans une cave pour les archives de l'Espace Musées, dans un grenier pour celles de la Société Industrielle, ou encore dans 750 cartons de déménagement pour le fonds Edler Lepavec. Ces conditions de stockage ne permettant ni de réaliser un inventaire correct, ni de les communiquer ou de les valoriser, des démarches furent entreprises pour aménager un local archives textiles de 650 mètres linéaires de capacité, afin de rassembler dans un même lieu l'ensemble des collections.

En 2018, une convention de partenariat fut signée avec l'entreprise Normalu, commercialisant des toiles et des plafonds tendus sous la marque Barrisol ⁽¹¹⁾. En contrepartie de l'exploitation commerciale d'une centaine de lithographies et de motifs textiles, l'entreprise s'est engagée à reverser une redevance à la Communauté de Communes du Val d'Argent pendant 10 ans. Cet accord a montré le potentiel d'exploitation des collections patrimoniales du Val d'Argent et a convaincu les élus d'investir dans la réalisation d'un local archives textiles.

À partir de 2019, le projet s'est monté progressivement. La villa Burrus à Sainte-Croix-aux-Mines est apparue comme le lieu privilégié pour l'accueil de la tissuthèque du Val d'Argent.

⁽¹¹⁾ Voir article paru dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, page Val d'Argent, du 26 août 2018

Abritant sous son toit l'ensemble des services culturels du Val d'Argent, la Villa Burrus dispose aussi de salles d'apparat au rez-de-chaussée, permettant l'accueil de designers textiles dans un environnement privilégié et lumineux.

Le sous-sol de la villa Burrus fut réaménagé pour créer quatre réserves dédiées au stockage des archives textiles, avec 650 mètres linéaires de capacité. Près de 100.000 € de travaux ont été investis pour la mise aux normes coupe-feux des réserves, l'installation de déshumidificateurs et de rayonnages fixes et mobiles. Environ 85.000 € d'aides financières ont été obtenues auprès de la Collectivité Européenne d'Alsace, de la Région et de la DRAC Grand Est, ainsi qu'auprès de la Société industrielle de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. En y rajoutant les redevances versées par l'entreprise Normalu depuis 2019, le projet a complètement été financé.

Débutés en 2020, les travaux furent achevés au printemps 2021, entrecoupés par les périodes de confinement liées à la crise sanitaire de la Covid-19. S'en est suivi le déménagement des collections pendant près de trois mois dans leurs nouvelles réserves. À l'heure actuelle, près de 600 mètres linéaires de rayonnage sont occupés.



*21 Réserve n°1 de la tissuthèque du Val d'Argent, abritant le fonds Edler & Lepavec –
Photo CCVA*

La Tissuthèque du Val d'Argent a été inaugurée en octobre 2021. Sa promotion vise à la faire connaître auprès des étudiants en design et des industriels textiles, afin d'inspirer la création textile contemporaine ⁽¹²⁾.

⁽¹²⁾ Voir article paru dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, page Val d'Argent, du 7 octobre 2021.



22 Travaux pratiques d'analyse de tissus par les étudiants en design textile de la Haute École des Arts du Rhin (2019) à partir des collections du Val d'Argent – Photo Dagmara Stephan.

En juillet 2023, une jeune femme, M^{lle} Clémentine CANU, a été recrutée par l'intercommunalité pour inventorier et numériser les collections textiles et en constituer une base de données. Au travail d'inventaire s'ajoutent les actions de valorisation des collections, à travers la réalisation de publications, conférences, expositions temporaires ou encore démarchage de designers textiles contemporains ⁽¹³⁾.



23 Inventaire et valorisation des archives textiles par Clémentine CANU – Photo CCVA

⁽¹³⁾ Voir article paru dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, page Val d'Argent, du 02 décembre 2023.

3. TYPOLOGIE DES ARCHIVES TEXTILES

Les archives textiles ont été produites pour la plupart entre le milieu du XVIII^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle. Pour mieux appréhender leur typologie, nous allons les décrire en suivant le processus de création d'une collection textile ⁽¹⁴⁾.

3.1 Les archives liées à la conception des modèles

Dans un premier temps, il faut créer les modèles pour les collections. Chaque année est divisée en deux collections, une par saison, printemps-été et automne-hiver. Ces collections commencent toujours par une étude des tendances, des recherches de matières, de couleurs de textures. Les stylistes et designers cherchent à savoir ce qui s'est bien vendu les années précédentes et ce qui est dans l'air du temps.

3.1.1 Les cahiers et registres de tendance

Pour cela, les designers ont à leur disposition des cahiers de tendance. On les retrouve dans les collections du Val d'Argent sous des appellations diverses : cahier de tendance, « *rogures* », « *renseignements* », « *abonnements* » ou « *documents* ». S'inspirer des collections de ces concurrents fait partie du processus normal de création dans toutes les usines textiles. Les cahiers de tendance sont primordiaux, il s'agit d'espionnage industriel et de veille documentaire pour créer le meilleur produit sur le marché.

Deux types de cahiers de tendance existent :

- ceux créés en interne par les employés des entreprises
- les cahiers de tendance professionnels, auxquels on s'abonne auprès de maisons d'édition spécialisées.

⁽¹⁴⁾ La typologie des archives textiles présentée ici a pu être établie grâce aux renseignements fournis par Mme Dagmara STEFFAN, enseignante en design textile à la Haute École des Arts du Rhin, que nous remercions chaleureusement pour ses renseignements fournis en 2019-2021.

Cette typologie s'appuie aussi dans une large mesure sur les recherches réalisées par :

- MONET (Audrey). *Restauration et conservation des albums d'échantillons textiles de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle. Etude codicologique au service de la restauration*. Université Paris I Panthéon Sorbonne, mémoire de Master 2 Conservation-Restauration des Biens Culturels, Spécialité arts graphiques et livres. Sous la direction de Marion Gouriveau, mai 2021.

- MICHEL (Noémie). *La conservation des albums d'échantillons textiles*. Université Paris I Panthéon Sorbonne, Ecole histoire de l'art et archéologie. Mémoire de Master 2 (2022-2023) Conservation-Restauration des Biens Culturels, Parcours conservation préventive du patrimoine. Sous la direction de William Whitney, Bruno Ythier, juin 2023.

Les cahiers de tendance internes à l'entreprise.

Les cahiers de tendance peuvent être créés en interne dans l'entreprise, par des employés ou agents commerciaux qui récoltent des échantillons textiles auprès d'autres entreprises textiles ou dans les grands magasins de France ou d'Europe.

Les échantillons textiles sont collés en vrac dans des registres sans aucun numéro d'inventaire dans le registre. Il n'y a aucune information sur la provenance des échantillons, ou sur leur composition. Généralement, seule la date de l'année de la collecte est inscrite sur la tranche du registre.



24 *Registre de tendance, 1867, probablement des soieries lyonnaises, fonds Kling et Grimm, n°159 – Tissuthèque du Val d'Argent*

Les cahiers de tendance professionnels

Le travail de collecte est chronophage, mais impératif. En réponse à cette demande se développe dans la première moitié du XIX^e siècle des cahiers de tendance professionnels. Des entreprises récoltent des échantillons de tissus partout en France et éditent des cahiers de tendance auxquels les professionnels peuvent s'abonner. Cela permet de ne plus avoir une ou plusieurs personnes dédiées à cette tâche dans chaque entreprise.

L'entreprise Claude Frères, basée à Paris, est fondée en 1834. Elle est l'une des premières à éditer des cahiers de tendance professionnels. On citera également pour mémoire la Société Textile Argus, Textiles Paris Échos, ou encore Bibille et Cie.

Les cahiers de tendance professionnels mentionnent généralement pour chaque échantillon sa composition (nature des fibres textiles), plus rarement sa dénomination commerciale et le fait qu'il soit un modèle déposé. Chaque échantillon est identifié par un numéro d'inventaire, ce qui permet vraisemblablement au client intéressé de demander des précisions techniques ou d'ordre commerciale auprès de la Société éditant les cahiers de tendance professionnels.

Parfois, certains échantillons ont leur dénomination commerciale inscrite : c'est le cas pour les modèles déposés. En croisant cette information avec de la documentation d'époque comme la revue *La Soierie de Lyon : organe du Syndicat des fabricants de soieries de Lyon*, on peut retrouver la provenance de certains échantillons.



25 Cahier de tendance professionnel, Textiles-Paris-Echos, Cotons n°2, 8 mars 1954. Fonds Edler & Lepavec, tissuthèque du Val d'Argent – Tissuthèque du Val d'Argent

3.1.2 La documentation historique : les clans et tartans écossais

La documentation utilisée pour la création de nouveaux modèles peut aussi être historique. En effet, on conserve des fiches comportant des échantillons de nombreux tartans de clans écossais. L'utilisation du kilt comme tenue de cérémonie est une invention anglaise. En effet, la haute société britannique adopte le tartan après la visite de George IV à Édimbourg en 1822. Après cette cérémonie d'accueil où le roi et tous les nobles étaient vêtus d'habits traditionnels écossais, le tartan devient un moyen de signaler son appartenance à une caste sociale élevée, et il est arboré lors des cérémonies officielles par la noblesse ⁽¹⁵⁾. Le motif du tartan ou de l'écossais a toujours été très en vogue ; c'est un incontournable de la production sainte-marienne. Pour s'inspirer, les designers avaient à leur disposition une documentation extensive sur les variantes du tartan en Écosse et sur les clans associés aux différents motifs.



26 Fichier des clans originaux écossais, XIXe siècle. Clan de la famille Prince Charles Edward Stewart. Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent



27 Comparaison des clans des Mac Donald de Clanvanald (à gauche) et des Mac Donald de Glengarry (à droite). On retrouve le même dessin rectangulaire au centre, mais avec des variantes de lignes et de couleurs pour les distinguer – Tissuthèque du Val d'Argent

⁽¹⁵⁾ Voir à ce sujet l'exposition « Tissus et tradition : les carreaux dans le Val d'Argent », réalisée par Clémentine CANU dans le cadre du salon Salon Mode & Tissus 2024 (vu le 19/10/2024).
https://patrimoine.valdargent.com/images/A_TELECHARGER/5.3_expos_et_diaporamas/31_Exposition_carreaux_VA.pdf

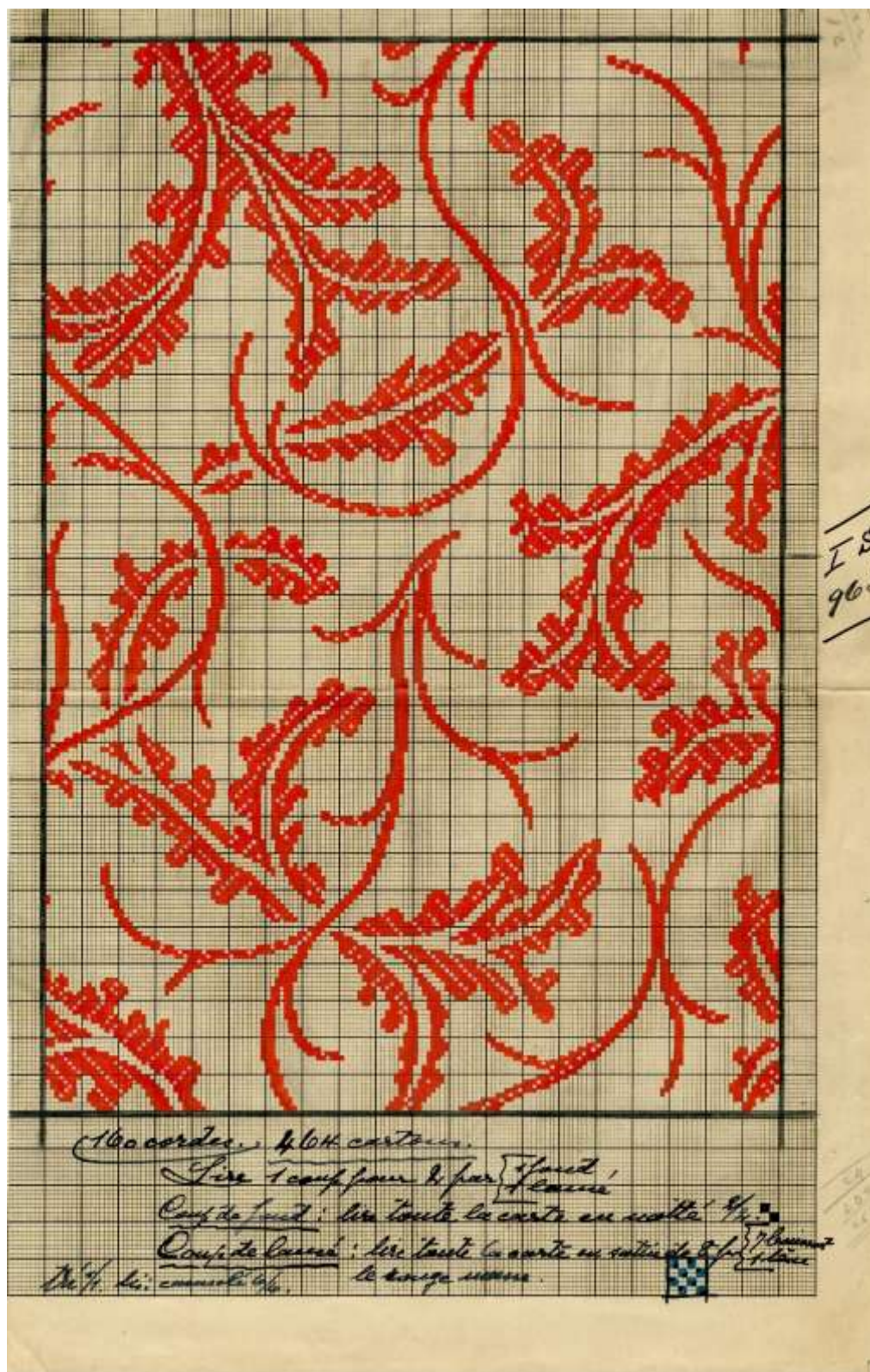
3.1.3 Les registres de dessins et d'esquisses

Une fois l'inspiration trouvée et le marché bien étudié, les designers dessinent leurs modèles. À cet effet, on conserve des registres de dessins et d'esquisses.



28 Registre de dessins et d'esquisses pour tissus Jacquard, début du XXe siècle. Fonds Espace Musées – Tissuthèque du Val d'Argent

Tous les échantillons n'ont pas commencé avec un dessin ou une esquisse, parfois un ancien modèle est retravaillé. Les dessins et les esquisses sont plus présents dans le cas de représentation figurative, et obligatoire lorsqu'on utilise un métier Jacquard. En effet, le métier Jacquard permet de sélectionner avec précision chaque fil pour tracer un modèle, de la même manière que les pixels forment une image sur un écran.



29 Dessin sur papier millimétré pour tissage Jacquard, XIX^e siècle. Fonds Espace Musée du Val d'Argent – Tissuthèque du Val d'Argent

3.1.3 Les archives de direction artistique

La réalisation de ces modèles peut se faire de différentes manières : les clients peuvent modifier un modèle de la nouvelle collection ou d'une ancienne collection, ou demander la création d'un modèle complètement sur mesure, en fonction de leurs envies.

Avec cette nouvelle manière de travailler en direct avec les stylistes, un nouveau type d'archive apparaît : il s'agit d'archives de direction artistique, comprenant la correspondance liée à la création des modèles. Elle contient des envois d'éléments d'inspiration, des retours sur la qualité des échantillons, sur la justesse du coloris réalisé en teinture, sur le fini de l'apprêt.



30 Correspondance pour la création d'un modèle unique entre John Galliano pour Christian Dior et l'usine Edler & Lepavec, 27 août 1999. Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent.

3.2 Les archives textiles liées à la fabrication

3.2.1 Le billet de chaîne

Une fois le modèle imaginé et dessiné, il faut transformer cela en document technique pour pouvoir tisser le modèle sur les machines : on parle de billet de chaîne. Chaque modèle textile a un billet de chaîne qui donne de nombreuses informations techniques sur le tissu : sa composition, son poids au mètre carré avant et après apprêt, les fils qui sont utilisés, en quelle quantité et en quelle couleur, quelle armure est utilisée, quel métier à tisser est nécessaire (nombre de lames).

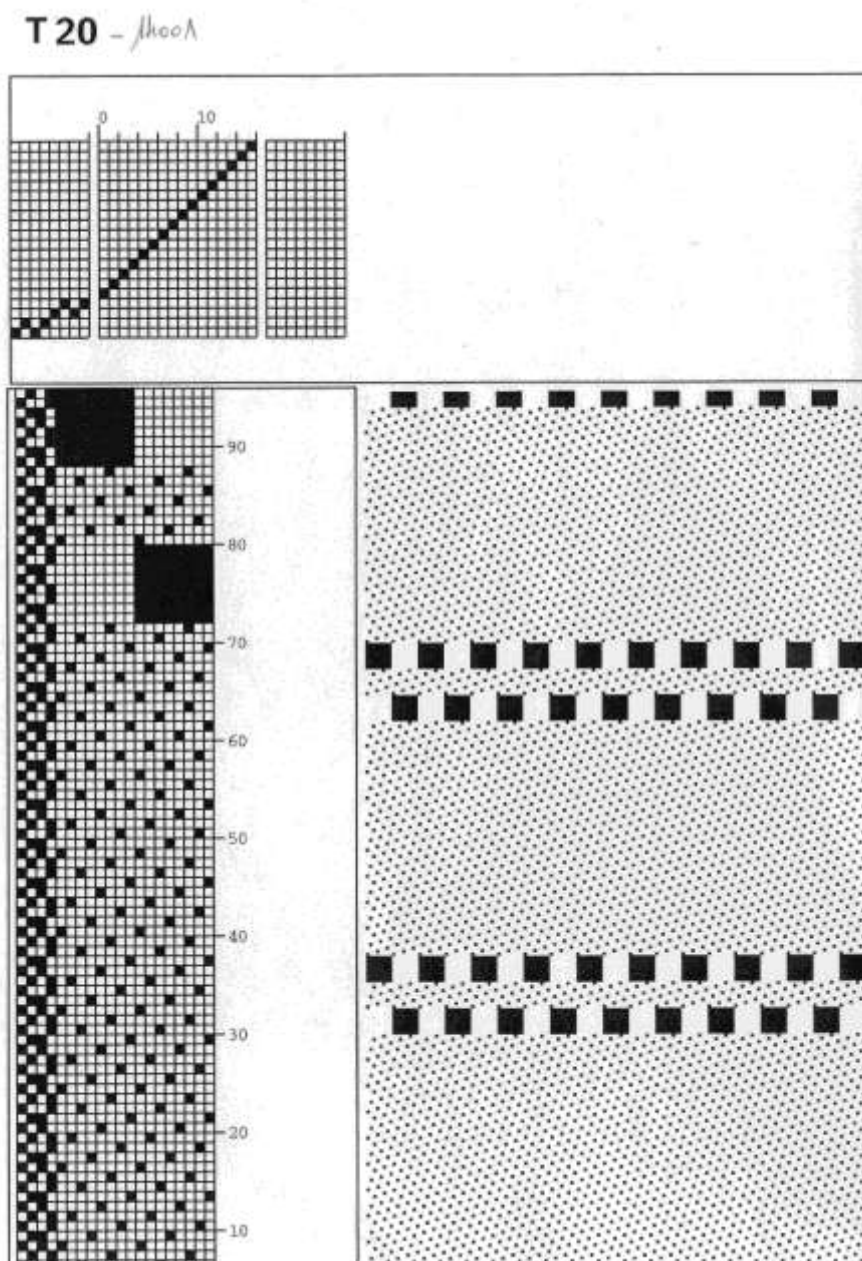
Le billet de chaîne recense les coloris déclinés pour le modèle développé et précise les références des fils utilisés, ainsi que leur nombre. Les billets de chaînes sont classés par numéros de modèle.

TDC		Poids : 159,00		1er Ritornel : 900		CHAÎNE		TRAME		Fol. 1/1				
83150		Armure : 1 2 16 -6133		2ème --		1-CARLINA 2-BRILLAC 3-TIMOL 4-LACLETTE Lis-CARLINA		4000 4000 4000 3500 4000		1-CARLINA 2-BRILLAC 3-TIMOL 4-LACLETTE		4000 4000 4000 3500		
1 2 16 900 40 5/2		Coeffic : 5/2		Dente/cil : 2,89		Listière								
		Duites : 6,00		10 DE ECRU CARLINA 2 DE EN OT										
Apprêt : 97														
Densité :														
Tissage :														
Col.	CHAÎNE		TRAME											
3772	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50
	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10
	3 - SABLE	3/50	3 - SABLE	3/50	3 - SABLE	3/50	3 - SABLE	3/50	3 - SABLE	3/50	3 - SABLE	3/50	3 - SABLE	3/50
	4 - NOUETTE	4/00	4 - NOUETTE	4/00	4 - NOUETTE	4/00	4 - NOUETTE	4/00	4 - NOUETTE	4/00	4 - NOUETTE	4/00	4 - NOUETTE	4/00
3773	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50	1 - NOIR	3/50
	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10	2 - ECRU	3/10
	3 - NOIR	3/50	3 - NOIR	3/50	3 - NOIR	3/50	3 - NOIR	3/50	3 - NOIR	3/50	3 - NOIR	3/50	3 - NOIR	3/50
	4 - ECRU	4/00	4 - ECRU	4/00	4 - ECRU	4/00	4 - ECRU	4/00	4 - ECRU	4/00	4 - ECRU	4/00	4 - ECRU	4/00
3774	1 - CAFE	3/50	1 - CAFE	3/50	1 - CAFE	3/50	1 - CAFE	3/50	1 - CAFE	3/50	1 - CAFE	3/50	1 - CAFE	3/50
	2 - PENSÉE	3/10	2 - PENSÉE	3/10	2 - PENSÉE	3/10	2 - PENSÉE	3/10	2 - PENSÉE	3/10	2 - PENSÉE	3/10	2 - PENSÉE	3/10
	3 - PIVOINE	3/50	3 - PIVOINE	3/50	3 - PIVOINE	3/50	3 - PIVOINE	3/50	3 - PIVOINE	3/50	3 - PIVOINE	3/50	3 - PIVOINE	3/50
	4 - BATAVIA	4/00	4 - BATAVIA	4/00	4 - BATAVIA	4/00	4 - BATAVIA	4/00	4 - BATAVIA	4/00	4 - BATAVIA	4/00	4 - BATAVIA	4/00
3775	1 - NARCISSE	3/50	1 - NARCISSE	3/50	1 - NARCISSE	3/50	1 - NARCISSE	3/50	1 - NARCISSE	3/50	1 - NARCISSE	3/50	1 - NARCISSE	3/50
	2 - OLIVIER	3/10	2 - OLIVIER	3/10	2 - OLIVIER	3/10	2 - OLIVIER	3/10	2 - OLIVIER	3/10	2 - OLIVIER	3/10	2 - OLIVIER	3/10
	3 - PAVOT	3/50	3 - PAVOT	3/50	3 - PAVOT	3/50	3 - PAVOT	3/50	3 - PAVOT	3/50	3 - PAVOT	3/50	3 - PAVOT	3/50
	4 - LAITUE	4/00	4 - LAITUE	4/00	4 - LAITUE	4/00	4 - LAITUE	4/00	4 - LAITUE	4/00	4 - LAITUE	4/00	4 - LAITUE	4/00

31 Billet de chaîne pour le modèle 83150, Hiver 1997-1998. Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent

Chaque billet de chaîne a un numéro d'armure référencé et la plupart du temps le schéma de l'armure est aussi présent à l'arrière du billet. Plus le numéro d'armure est petit, plus l'armure est ancienne.

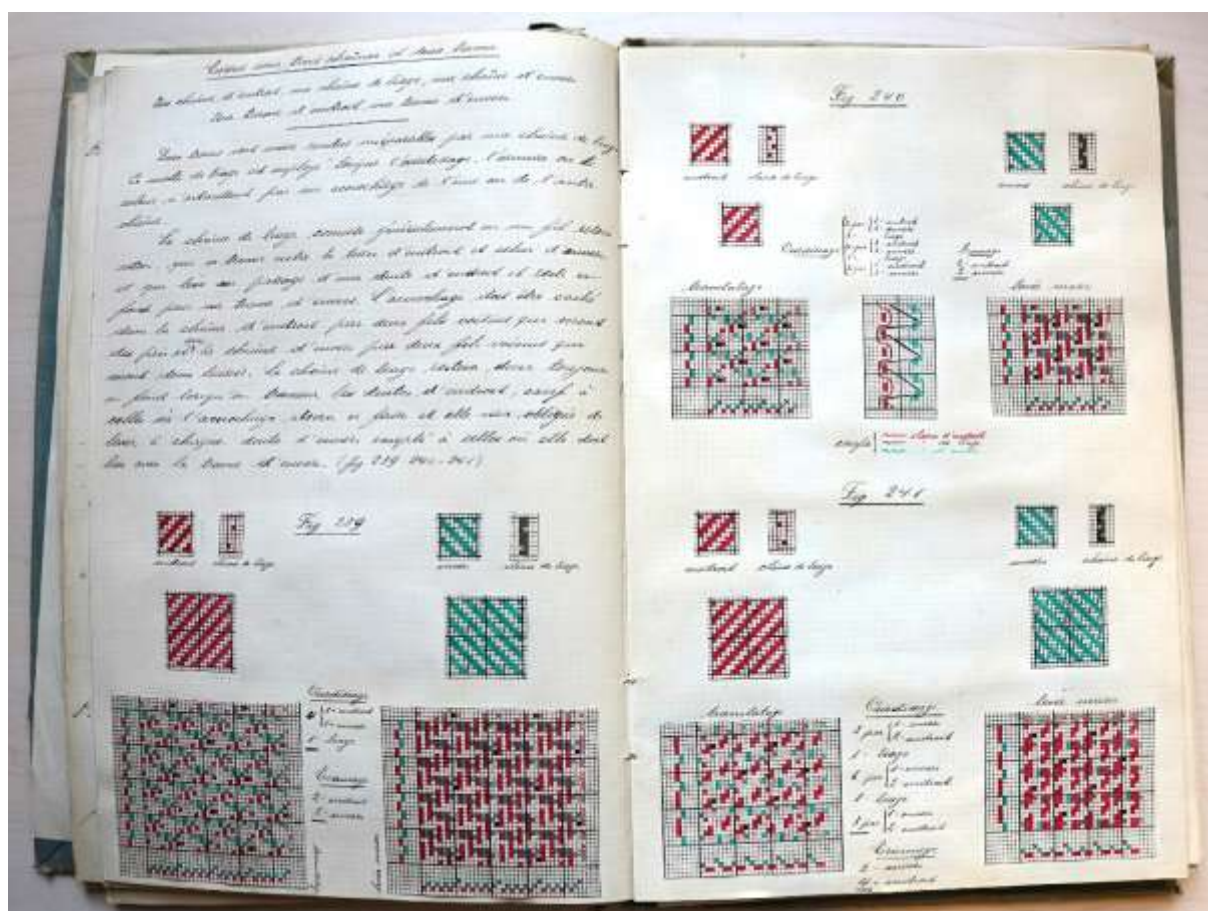
L'armure est un schéma technique indiquant comment croiser les fils de chaîne et de trame entre eux. La chaîne désigne les fils qui rentrent dans le métier à tisser, les fils de trame désignent les fils qui sont insérés perpendiculairement aux fils de chaîne. Le schéma d'armure, qui s'apparente à un damier, est composé de points noirs et blancs. Un point noir indique que le fil de trame passe « au-dessus » du fil de chaîne.



3.2.1 Les cours théoriques de tissage

Les cours théoriques de tissage sont un autre type d'archive un peu à part des archives techniques. Ce sont des cahiers d'élèves tisserands qui ont retranscrit leurs cours sur le tissage, les armures, les matériaux et les teintures.

Cela fait partie de la formation des ouvriers ; c'est une source précieuse d'informations sur le fonctionnement de l'industrie textile locale à diverses périodes. Grâce à cela, on peut comprendre toute la chaîne de production.



33 Cours de tissage de Eugène Delange, 1929-1932. Fonds de la Société Industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines – Tissuthèque du Val d'Argent

3.3 Les archives de commercialisation et de protection des modèles

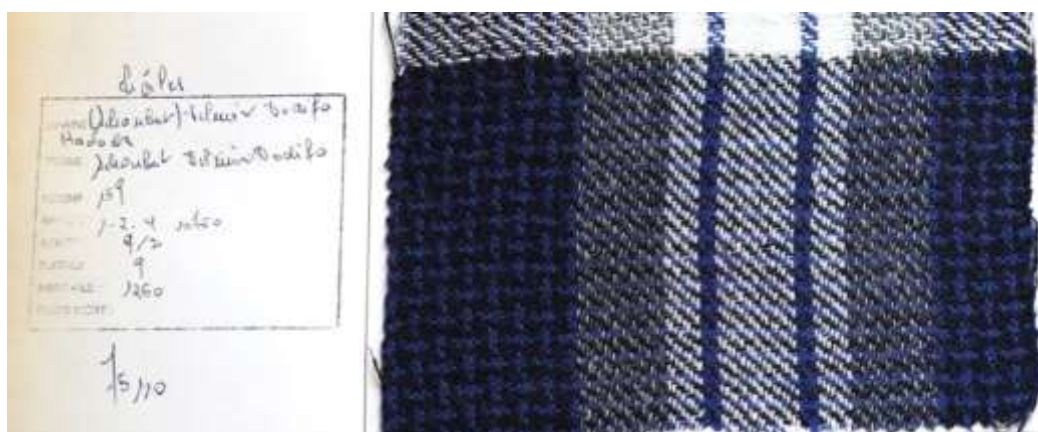
Une fois les tissus produits, les entreprises mettent en place un système d'archivage de leurs collections pour pouvoir s'y référer dans le futur. Un même modèle est présent sur différents supports.

3.3.1 Le registre des qualités

Le premier support est le registre de qualités. C'est un registre qui reprend tous les modèles produits pour une collection, par exemple la collection printemps / été 1966. Selon les années, les informations en marge des échantillons sont plus ou moins complètes. Dans le cas du fonds Edler & Lepavec, on retrouve en marge de chaque qualité le numéro de modèle unique, le nom des principaux fils employés, parfois le client, le numéro de billet de chaîne et le numéro d'armures.



34 et 35 Registre de qualité de l'usine Edler & Lepavec, Hiver 1993-1994. Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent



3.3.2 Le registre des coloris

Chaque modèle ou qualité de tissus peut se décliner en différents coloris. Ceux-ci sont conservés dans des registres spécifiques appelés registres coloris. Dans certains cas, le modèle et ses variantes de couleurs peuvent être collés sur des fiches papiers indépendantes les unes des autres.

La fiche ou le registre coloris indique le numéro de modèle / qualité, ainsi que les numéros de coloris. Ces registres sont créés pour l'archivage et pour disposer des références internes aux modèles créés par l'entreprise.



36 Déclinaison coloris du modèle 20156, registre coloris de l'été 1966. Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent

Mais d'autres types d'archives ont été créées pour la présentation aux clients. C'est le cas des robracks, pièces de chef et catalogues commerciaux.

3.3.3 Les robracks et les pièces de chef

Les robracks sont des échantillons de tissus qui sont présentés sur cintre, le modèle principal et les déclinaisons coloris, plus petites. Le dos des robracks nous donne des informations sur le poids au mètre carré des échantillons, leur composition, ainsi que leur numéro de modèle. Ils sont montrés aux futurs clients qui peuvent découper un morceau du tissu pour pouvoir faire leur choix. Un modèle peut exister en plusieurs robracks, si celui-ci est très demandé.



37 Robrack de l'usine Edler & Lepavec avec découpes, modèles 93807 et 93808, Hiver 2002-2003. Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent



38 Robrack de l'usine Edler & Lepavec, modèle 88193, Été 2000. Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent

Dans la même veine, les **pièces de chef** sont aussi des échantillons destinés à montrer le tissu aux clients. À la différence des robracks, ceux-ci ne sont pas toujours sur cintre et sont plus longs, au moins un mètre afin de pouvoir apprécier la répétition du motif.



39 Pièce de chef de l'usine Edler & Lepavec, modèle 88068, Été 2000, Fonds Edler & Lepavec – Tissuthèque du Val d'Argent

3.3.4 Les catalogues commerciaux

Les catalogues commerciaux, eux sont similaires aux registres de coloris, mais la présentation est plus soignée contrairement aux registres de qualité qui comportent souvent des annotations manuscrites. Ici, les informations sont peu nombreuses, aucune donnée technique n'est présente. Il y a simplement une dénomination commerciale, parfois la composition est précisée. L'échantillon est accompagné d'un numéro d'inventaire pour permettre de l'identifier.



40 Catalogue S & M 4, Été 1882. Fonds Edler & Lepavec –
Tissuthèque du Val d'Argent

3.3.5 Les modèles déposés

Avec la fin de l'Ancien Régime, l'instauration de la liberté totale de production, les troubles politiques et sociaux ont conduit à des dérives au début du XIX^e siècle telles que la concurrence et la dégradation de la qualité des produits. La loi du 18 mars 1806 est ainsi mise en place suite aux pressions des fabricants lyonnais. Elle a pour but de réguler la concurrence, en instaurant une protection sur la propriété industrielle. Les fabricants qui le souhaitent peuvent protéger la propriété de leurs procédés de fabrications en déposant aux greffes du Conseil de Prud'hommes des échantillons de leur production. Les boîtes et enveloppes contenant les échantillons sont scellées à la cire rouge avec le cachet de l'entreprise. Le dépôt est enregistré sur un registre

permettant d'attester de la propriété de leur production. Cette procédure administrative a pour but de protéger les étoffes de la contrefaçon, sur une durée de 15 ans maximum ⁽¹⁶⁾.

Le fonds de la Société industrielle et Commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines comporte une quarantaine d'enveloppes de modèles déposés, des années 1830 à 1860. La protection enregistrée dans la réalité va rarement au-delà des cinq ans, les modèles étant protégés deux ans en moyenne.



41 Tissus imprimés par les Ets Landmann-Ledoux (Sainte-Croix-aux-Mines), dont les modèles sont protégés de la contrefaçon pendant 2 ans, à partir du 24 décembre 1835. Fonds Société industrielle et commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines – Tissuthèque du Val d'Argent

⁽¹⁶⁾ Audrey MONET. *Restauration et conservation des albums d'échantillons textiles de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle. Étude codicologique au service de la restauration*. Université Paris I Panthéon Sorbonne, mémoire de Master 2 Conservation-Restauration des Biens Culturels, Spécialité arts graphiques et livres. Sous la direction de Marion Gouriveau, mai 2021, p.38.

À toutes ces archives s'ajoutent des documents plus administratifs, comme les registres de prix de revient, les registres de contrôle de qualité durant la production, et plus largement de nombreux registres de comptabilité. Si ces archives sont intéressantes, puisqu'elles nous donnent une idée précise de l'évolution des prix des tissus et du chiffre d'affaire des usines de la vallée, on peut difficilement les considérer comme des archives textiles en tant que telles. La part du textile en leur sein est très faible. Les échantillons textiles sont de très petites tailles pour le contrôle de qualité, voire inexistants pour les registres de prix de revient et de comptabilité.

Conclusion

La grande diversité des collections textiles du Val d'Argent en fait une source précieuse pour l'étude du patrimoine industriel local.

L'acquisition de l'intégralité du fonds Edler & Lepavec nous a permis de comprendre le rôle de chaque archive, leurs liens et l'évolution de la production textile sur presque 100 ans. Cette collection nous sert également de point de repère pour déterminer le type d'archives rencontrées lorsqu'on est face à des archives partielles provenant de diverses entreprises.

Grâce aux nombreuses informations contenues dans ces différentes archives, on peut remonter toute la chaîne de production et avoir une image précise des tendances dans la mode, des choix stylistiques, des contraintes et innovations technique et des retombées économiques de cette industrie. C'est en retraçant les archives produites depuis la création d'une collection jusqu'à sa commercialisation qu'on se rend compte de la richesse de ce patrimoine et la rareté d'avoir un fonds si complet.